

Le bouddhisme au Campā

L'Ecole bouddhiste du Campā des IX^e et X^e siècles de notre ère nous est connue par des inscriptions sur pierre, notamment la face B de la stèle dite d'Indravārman II, datée de 875 A. D. Ce bouddhisme, mahāyāniste, revêt des aspects tantriques indubitables, ce que l'iconographie confirmera. Si l'on ignore encore de quel sous-courant il relève, on sait cependant qu'il s'appuyait sur un corps de doctrine éminemment complexe et abstrait, et qu'il suivait une évolution du bouddhisme attestée au Nord de l'Inde à partir du VII^e siècle. Ainsi, comme l'a montré, en 1904, Louis Finot, ce bouddhisme met-il l'accent, comme l'ont fait et le font encore toutes les écoles mahāyānistes, sur le modèle des Bodhisattva qui, parcourant diverses étapes de sainteté, aboutissent à la Compassion absolue. Celle-ci coïncide avec la perception du Vide. Le plus célébré des Bodhisattva «transcendants» demeure *Avalokiteśvara*, présent indirectement dans de nombreuses images du style de Đồng Dương. Dans cette perspective sont privilégiés les cultes des trois Buddha, Śākyamuni, Amitābha et Vairocana. Or d'autres textes d'inscriptions sur pierre, rédigés en sanskrit, révèlent parfois, outre une connaissance très précise des grands textes indiens, une propension notable à l'abstraction. On retrouve cette tendance dans les rares textes bouddhistes connus pour la période qui nous occupe ici. En effet ces textes nous indiquent que les trois Buddha évoqués produisent trois «réceptacles de Buddha», c'est-à-dire trois virtualités idéales de voie à suivre pour atteindre l'Illumination, puis, éventuellement, l'Extinction. Les mêmes textes affirment que ces trois «réceptacles» permettent de distinguer trois formes de vacuité (et ceci est totalement original dans l'histoire des courants bouddhistes): le Vide, le Grand Vide et l'Ultra-Vide (*śūnya*, *mahā-śūnya*, *śūnya atīta*). De plus chacune de ces vacuités produit *effectivement* (c'est le texte qui le souligne) un Bodhisattva: Vajradhara, Lokeśvara et Vajrasattva. Quoi qu'il en soit des spéculations philosophiques que peut entraîner cette conception, c'est néanmoins



20

dans cette perspective qu'il importe d'appréhender ces œuvres bouddhistes des IX^e et X^e siècles. Quant aux récits constituant la partie narrative de la doctrine, et particulièrement les épisodes de la vie du Buddha représentés dans les petites frises des piédestaux, ils semblent curieusement dépourvus d'éléments merveilleux, alors que c'est souvent le cas pour le Grand Véhicule.

1. On trouvera la plupart des œuvres de cette partie du catalogue dans la salle 4, dite «Đồng Dương».

20
Grand Buddha assis à l'euro péenne
Assimilé au style de Đồng Dương.
c. IX^e siècle.
Grès. Haut. 1,54 m. (au cou) [73.5]

Cette statue monumentale posée sur un piédestal à l'Ouest de la grande salle du *vihāra* de Đồng Dương entre au Musée en 1935. La tête actuelle est évidemment

rapportée; celle qui figure sur les autres anciennes et celle du Musée de Paris qu'on lui attribue parfois, ne se peut pas non plus correspondre au type. On connaît, en Asie du Sud-Est, de nombreux grands Buddha assis à l'euro péenne, mais nulle part figurés les pieds parallèles, ni les deux mains posées à plat sur les genoux. Cette dernière *mudrā** (de l'Illumination ?), très insolite, se retrouve pour partie dans l'art bouddhiste chinois d'époque Tang. L'ajustement des gros plis du vêtement de dessus (*uttarasanga**), épaulement, laisse apparaître celui du dessous (*antaravasaka**) sur le genou gauche, avec des plis identiques sur les bras droits, couverts, évoque une origine chinoise.
BIBL.: Parmentier 1909: 502-503; fig. 117; Stern 1942: 75, pl. 56; Dupont 1951: 271-272, pl. II; 1963: 97-99, fig. 44; Heffley 1971: 39; Cao Xuân Phổ 1988: 39.